

Comme des larmes tombées du ciel [Richard Aeschlimann]

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 2078

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un artiste raconte son enfance meurtrie

Richard Aeschlimann, *Comme des larmes tombées du ciel*, Lausanne. Ed. L'Age d'Homme, 2015, 226 pages

Pierre Jeanneret - 06 mai 2015 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/27563>

Né à Yverdon en 1944, Richard Aeschlimann est surtout connu comme passeur culturel. Avec l'appui actif de son épouse Barbara, il est le responsable de la Maison des Arts Plexus à Chexbres, en Lavaux. A ce titre, il a mis sur pied de nombreuses expositions, faisant connaître des artistes régionaux ou de grandes figures étrangères, telles que l'éminent intellectuel et peintre polonais Jozef Czapski.

Mais Aeschlimann est surtout un dessinateur de grand talent, dont l'œuvre se rapproche un peu de celle de Martial Leuter. Même vision grinçante de la société, marquée par l'esprit de contestation anarchiste soixante-huitard. Nous gardons en mémoire certains de ses dessins: un enfant africain en haillons portant - par contraste ironique et amer avec notre monde opulent - une chaussure de ski; le bétonnage des rives du Léman ou des Alpes; ou encore ces corps enchevêtrés inspirés par les photos-témoignages des libérateurs de Bergen-Belsen ou Auschwitz.

L'artiste conjugue un réalisme méticuleux et un fantastique kafkaïen aux limites du morbide. Les clés de ce «réalisme de l'angoisse» sont-elles à chercher en partie dans une enfance meurtrie?

C'est que Richard Aeschlimann est aussi écrivain, auteur d'une vingtaine de livres. Il vient de publier à L'Age d'Homme [*Comme des larmes tombées du ciel*](#), qui est un récit romancé de ses jeunes années, menant de sa naissance à son adolescence et à son entrée en apprentissage.

Le meilleur de ce livre n'est pas dans les considérations philosophiques qui s'y égrènent, développées parfois en un style un peu ampoulé. Il est dans le récit brut d'une enfance marquée par le divorce des parents, la carence affective, la présence d'une belle-mère qu'on peut qualifier de marâtre: une série de traumatismes qui ont durablement marqué l'auteur.

S'ajoute à cela une sorte de tableau social en petites touches. Ainsi, on peut revivre ce qu'était Yverdon dans l'immédiat après-guerre, avec son flot d'ouvriers à vélo convergeant vers les usines: Paillard, Leclanché et autres. Une ville d'Yverdon qui a beaucoup changé et où, par exemple, a disparu sous le bétonnage le canal des Moulins datant du Moyen Age. Or celui-ci a été opportunément [*redécouvert*](#) tout récemment, à l'occasion de travaux! Le livre apporte un témoignage sur une

enfance pauvre, avec les humiliations que cela peut engendrer. Il nous invite - si c'est encore nécessaire - à ne pas idéaliser un passé pourtant récent où régnait notamment la «maltraitance ordinaire», psychique et physique, concrétisée par des punitions ou des châtiments corporels empreints d'un certain sadisme. Deux dessins d'Aeschlimann, montrant la tristesse et la grisaille de son enfance, illustrent d'ailleurs le livre.

Tout n'est pas triste (et en aucun cas misérabiliste) dans ce récit de vie qui a dû sans doute constituer pour son auteur une sorte de catharsis. Les lecteurs de sa génération y retrouveront par exemple les jeux de leur enfance, notamment celui des billes qui occupait toutes leurs périodes de récréations scolaires. Le livre contient aussi des moments de vrai bonheur, lorsque le jeune garçon est placé pendant les vacances d'été chez des paysans, le plus souvent humains et compréhensifs, malgré la dureté du travail des champs.

On y assiste enfin à la naissance d'une passion pour le dessin qui a fait de Richard Aeschlimann ce qu'il est aujourd'hui.